

Numéro vert. A Montpellier, depuis près de dix ans, une association répond aux questions des sportifs

Des oreilles pour les « victimes » du dopage

■ Dans le jargon de l'entraide, on les appelle des "écoutants" mais les psychologues du numéro vert "Écoute dopage" sont plus que des oreilles: depuis neuf ans ils ont rassuré, conseillé et orienté, sans tabou ni ton moralisateur, plus de 50.000 appelants piégés par le dopage.

Difficile à imaginer de prime abord mais le petit deux-pièces, au rez-de-chaussée d'une résidence moderne du quartier universitaire de Montpellier, abrite l'un des laboratoires les plus actifs de la psychologie du sport.

Côté cuisine, deux téléphones et autant d'ordinateurs pour rédiger en temps réel les rapports d'écoute. Dans la pièce à vivre, une table de réunion, un poste pour le centre d'appel internet, des cartons et l'impression d'être toujours en transit.

Dorian Martinez est l'âme du lieu. Allure d'adolescent, il fut pourtant de tous les combats d'"Écoute dopage", livrés parfois bien avant sa naissance. "Il y a 15 ans, raconte-t-il, on avait créé une consultation de psychologie pour les sportifs de tous niveaux. La question du dopage était présente mais jamais abordée. Les sportifs parlaient de choses douloureuses comme l'inceste ou le viol, mais jamais de dopage".

"On a pensé qu'un numéro vert créerait une distance". Pari gagné. Depuis novembre 1998, neuf écoutants réceptionnent de 4000 à 7000 appels chaque année. Le site dopage.com, volet télématique de l'aide,

reçoit lui 25.000 visiteurs par mois. Sans un coup de pouce de l'actualité, le 0800.15.2000 n'aurait pourtant jamais sonné. "On avait déposé un dossier au ministère en 1997. Ce n'était pas le moment, avant ce merveilleux événement que fut la Coupe du monde de foot en France, de parler de dopage", se souvient Martinez avec ironie. Mais, le même été 98, l'affaire Festina a "fait passer le dossier sur le dessus de la pile."

"Lors d'une conférence de presse, la ministre (Marie-Georges Buffet) a dit « La preuve qu'on lutte contre le dopage: un numéro vert va ouvrir demain ». On n'était même pas au courant ! Le président de l'association, le Pr Jean Bilard, est allé acheter un téléphone, l'a mis dans un bureau vide et le premier jour il n'a répondu qu'à des journalistes".

Où trouver des « astéroïdes », puisque tout le monde en prend ?

Depuis, la curiosité a laissé place à l'angoisse, la déprime, les inquiétudes d'un quotidien où les "produits" ont pris une place de plus en plus obsédante. Près de 80% des appelants sont des hommes, 24% évoquent des conduites dopantes en relation avec la musculation, 18% avec le cyclisme et 12 avec l'athlétisme, trio maudit de l'écoutant.

Parfois, même s'il maîtrise à la perfection la liste des interdictions et les arcanes des autorisations d'usage thérapeutique (AUT), le psychologue n'a pas les clés. Il renvoie alors sur le médecin, accessible au

même numéro trois heures par semaine et capable de parler d'interactions entre produits ou d'effets secondaires.

La plupart des appels concernent une demande d'information et cachent le besoin d'être rassuré. Ainsi le cycliste inquiet de la "légalité" d'un traitement pour le rhume, le culturiste pris dans la spirale du toujours plus, plus de muscles, de produits, ou la maman de handballeur qui a retrouvé du cannabis dans les poches de son fils.

Parfois, les crises sont plus aiguës. Une femme accuse son mari de violences liées à la "rage des stéroïdes". Une autre se dit forcée de prendre chaque jour un "pot belge" pour faire comme son ami. Un boxeur enfin, veut savoir où se procurer ce qu'il appelle des "astéroïdes". Il en prendra, dit-il, coûte que coûte "parce que tout le monde en prend". Enfin, il y a une poignée d'appels d'expression: les "tous dopés" qui fleurissent avec le Tour de France.

"Dans la plupart des cas, on oriente, explique Martinez. Soit sur un médecin, qui peut être celui du centre ou de l'antenne locale antidopage, sur internet ou les institutions sportives pour trouver des informations".

Dorian Martinez sait en effet qu'après l'appel, s'il n'y a pas de prise en charge, il y a de la casse. La lutte antidopage est un combat ingrat qui ne peut se contenter de mots.

FRANÇOISE CHAPTAL